

LA COMPÉTENCE COMMUNICATIVE LINGUISTIQUE ET LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT:
CAS DES INSTITUTEURS DE LA COMMUNE DE BONGOR

NDIGMBAYEL Reoular Urbain
Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Ecole Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
Département des Sciences de l'Éducation
reoular2000@gmail.com

DOUNIA Madjimbaï
Doctorant
Ecole Normale Supérieure de Maroua (Cameroun)
Département des Sciences de l'Éducation
madjimdounia@yahoo.com

Résumé

Cet article rend compte de l'influence de la compétence communicative linguistique des instituteurs de la ville de Bongor sur la qualité de leur enseignement. Il part de l'hypothèse selon laquelle la qualité de l'enseignement reste fortement marquée par la maîtrise par l'enseignant de la langue. Ainsi, cette étude a, à partir d'une analyse des données d'une enquête conduite auprès de 144 instituteurs de la Délégation régionale de l'éducation Nationale du Mayo Kebbi Est. Le test de corrélation de Spearman a montré que la compétence communicative linguistique de l'enseignant contribue positivement à la qualité de son enseignement.

Mots-clés: Compétence Communicative, Enseignement, Impact, Linguistique, Qualité

Abstract

This article reports on the influence of the linguistic communicative competence of the teachers of the city of Bongor on the quality of their teaching. It starts from the assumption according to the quality of the teaching remains strongly marked by the control by the teacher of the language. Thus, this study has, from an analysis of the data of a survey conducted with 144 teachers of the National Delegation of National Education of Mayo Kebbi East. Spearman's correlation test showed that the teacher's linguistic competence contributes positively to the quality of his teaching.

Key words: Communicative Competence, Teaching, Impact, Linguistics, Quality

Introduction

La langue joue un important rôle dans l'instruction et la formation. En effet, la maîtrise de la langue a un impact sur la qualité de l'enseignement. À ce propos, les rapports de l'UNESCO révèlent l'existence d'un lien entre la mauvaise qualité de l'enseignement/éducation et l'insuffisance des compétences dans l'enseignement des langues d'enseignement. Ils précisent que dans les pays les plus pauvres, 40% des jeunes sont incapables de lire ne serait-ce qu'une seule phrase. Les rapports montrent également que dans près d'un tiers des pays dans le monde, moins de 75% des enseignants du primaire reçoivent une formation conforme aux normes de leur propre pays. Cet état de fait s'observe dans la commune de Bongor où nous avons observé, lors des stages pratiques dans les classes, que plus de 50% des enseignants du primaire éprouvent de difficultés dans l'utilisation de la langue d'enseignement. Ces difficultés sont constatées tant sur le plan oral qu'écrit. Elles s'observent aussi bien au niveau du contenu de la langue que de la méthodologie. Les observations systématiques faites lors des stages pratiques permettent dans le même temps d'estimer à moins 60% le nombre d'élèves du cours moyens 2^e année (CM2) incapables d'une lecture courante.

Il apparaît clairement que ces faits affectent de façon significative la qualité des enseignements et apprentissages. Ainsi, pour faire face à ce défi, le Tchad a distribué entre 2003 et 2012, 2,6 millions de manuels aux écoles. Cent (100) salles de classe ont été construites et équipées. Vingt mille (20 000) personnes ont suivi des cours d'alphabétisation pour apprendre à lire et à écrire. Dans la même optique, 11 700 enseignants communautaires ont été formés. Malgré ces efforts, la problématique de la maîtrise de la langue d'enseignement demeure une préoccupation permanente. Les deux composantes essentielles d'une langue sont la production et la compréhension. Si la production a des impacts sur la compréhension et que le premier est fonction de la seconde, nous nous posons la question de savoir ce que la maîtrise de la langue d'enseignement peut avoir comme impacts sur la qualité de l'enseignement.

La présente étude se propose de faire des investigations et de mener des réflexions sur les relations de causalité entre la compétence communicative linguistique de l'enseignant qui est l'instrument de transmission de connaissances et la qualité de l'enseignement. Cela étant donné que le premier se sert de la seconde comme véhicule.

1. Méthodologie de l'étude

La méthodologie mise en œuvre a consisté à conduire des enquêtes de terrain dans la ville de Bongor. Le choix de cette ville s'explique par sa particularité. En effet, la ville de Bongor renferme des instituteurs provenant d'horizons divers du pays d'une part et d'autre part, à cause de nombre élevé d'écoles dans cette cité carrefour (se situant à la frontière avec le Cameroun : 7 km de la frontière et 14 km de Yagoua).

Pour ce faire, nous avons utilisé un questionnaire pour rendre compte des impacts de la maîtrise de la langue d'enseignement par les enseignants sur la qualité de leurs enseignements. Le questionnaire élaboré à cette fin permet de mesurer ces deux variables. Il comprend quatre sous-parties : l'utilisation correcte des outils linguistiques par l'enseignant, les compétences élevées de l'enseignant en langue pédagogique, la domination par l'enseignant des exigences culturelles de la langue pédagogique et à l'influence de la maîtrise de la langue pédagogique par l'enseignant sur la métacommunication.

L'objectif de ce questionnaire est d'étudier les relations entre la compétence communicative linguistique de l'enseignant et la qualité de l'enseignement.

Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse quantitative. Ce choix méthodologique se justifie par le fait qu'il permet de faire des analyses statistiques, de rechercher des liens entre les variables ou facteurs (compétences communicatives linguistiques et qualité de l'enseignement), de faire des analyses de corrélation ou d'association à savoir les compétences en langues des enseignants et la qualité de leurs enseignements. Notre échantillon constitué de 144 instituteurs s'est fait par la technique d'échantillonnage aléatoire simple. Pour vérifier et d'interpréter nos résultats, nous avons utilisé le test de corrélation de Spearman, après le traitement des données grâce au logiciel SPSS.

2. Résultats et analyse

Cette partie de notre recherche présente et analyse les principales caractéristiques des enquêtés (classe en charge, sexe, âge, niveau d'étude, ancienneté) suivies des résultats relatifs à la qualité de l'enseignement au niveau de la compréhension de l'oral et de l'écrit, de la production de l'oral et de l'écrit, de la production de la rétroaction et des interactions et enfin de la transmission des valeurs socioculturelles.

2.1. Identification des enquêtés

Notre échantillon d'étude est constitué de 59 instituteurs contre 49 institutrices, soit 57,6% contre 42,4%. Cela peut s'expliquer par le fait que les garçons ont plus de chance de fréquenter l'école plus longtemps que les filles. Lorsque l'on se penche sur la répartition des classes en charge par enseignant, on note que c'est aux CP1, CE1 et CE2 que les effectifs sont les plus élevés (20) soit 19%, la classe de CM2 compte dix-huit (18) élèves soit 18% contre quinze (15) soit 14% au CP2 et au CM2. Quant aux âges des enquêtés, l'on note que 28 enquêtés (30%) ont l'âge compris entre 24-30 ans, 24 (22%) entre 31-35 ans ; 25 (23%) entre 36-40 ans et 24 (22%) entre 41-45 ans. Entre 46-50 ans et 51-55 ans, on trouve respectivement 2(02%) et 01 (01%) d'enseignants de part et d'autre. On peut remarquer que plus de 90% des enseignants ont un âge compris entre 24-45 ans. Ce qui est favorable à la qualité de l'enseignement car un enseignant trop âgé manquerait de vitalité nécessaire pour des activités pédagogiques intenses et exigeantes.

La répartition des enseignants par niveau d'études montre que vingt et un enseignants sont titulaires du BEPEC, soit 20%, quatre-vingt-trois (77%) du baccalauréat et quatre (03%) la licence. Le nombre d'enseignants brevetés réduit peut s'expliquer par le fait que la génération des enseignants brevetés est largement admise à faire valoir ses droits à la retraite. Depuis 20 ans au moins déjà, seuls les bacheliers sont autorisés à composer aux concours d'entrée dans les Écoles Normales d'Instituteurs Bacheliers (ENIB). Les 4 licenciés sont soit des instituteurs qui ont poursuivi des études soit ceux qui ont accepté d'intégrer la carrière avec le niveau demandé (BEPC ou Baccalauréat).

Sur le plan de l'ancienneté dans le grade, l'on remarque que 98 (78%) d'enquêtés sont dans l'intervalle d'ancienneté de [1 ; 5] ans, 39 (36,11%) de [6 ; 10] ans et enfin 20 (18,51%) de [11 ; 15] ans. On peut dire que les enseignants sont relativement jeunes dans le métier.

Après avoir présenté les principales caractéristiques des enquêtés, nous évoquons dans la partie qui suit les résultats des enquêtes relatifs à la qualité de l'enseignement.

2.2. Analyse des résultats de la qualité de l'enseignement

Cette section de notre travail de recherche présente les résultats des enquêtes menées auprès des enseignants sur leur compréhension de l'oral et de l'écrit, sur leur capacité à produire des textes écrits et oraux, à produire des rétroactions et des interactions et enfin l'usage de la langue d'enseignement pour transmettre des valeurs socio-culturelles aux apprenants.

2.2.1. Au niveau de la compréhension de l'oral par les enseignants

Relativement aux "**difficultés en vocabulaire**", 15,2% des enseignants enquêtés déclarent avoir "beaucoup" de difficultés en vocabulaire pour comprendre l'oral et 51,5% "un peu". En somme, 67,7% des enseignants enquêtés ont de "difficultés" pour comprendre l'oral. 33% des enquêtés disent qu'ils maîtrisent le vocabulaire en compréhension de l'oral pour la transmission des connaissances. En ce qui concerne les "**difficultés en grammaire**" 12,1% des enquêtés disent qu'ils ont "beaucoup" de difficultés en grammaire pour comprendre l'oral et 36,4% disent en avoir "un peu". En somme, 48,50% des enquêtés affirment avoir des "difficultés en grammaire" pour comprendre l'oral. Les 51,5% majoritaires disent qu'ils maîtrisent la grammaire en compréhension de l'oral pour la transmission des connaissances. Quant aux "**difficultés en conjugaison**" 18,2% des enquêtés disent qu'ils ont beaucoup de "difficultés en conjugaison" pour comprendre l'oral et 27,3% disent en avoir "un peu". En somme, 45,5% des enquêtés affirment avoir des "difficultés en grammaire". Les 54% majoritaires disent avoir la maîtrise de la conjugaison en compréhension de l'oral pour transmettre les connaissances.

Au niveau de la **prononciation des mots**, 12,2% des enquêtés affirment avoir "beaucoup de difficultés" par rapport à la prononciation des mots pour comprendre l'oral et 42,4% disent en avoir "un peu", soit au total 57,6% des enquêtés affirment avoir des "difficultés en prononciation", quant à comprendre l'oral. Pour les 48,5% majoritaires, la prononciation des mots ne leur fait aucun obstacle à la compréhension de l'oral, pendant qu'ils transmettent les connaissances.

En ce qui concerne le "**métalangage**" 24,2% des enquêtés ont "beaucoup de difficultés" pour comprendre l'oral pendant qu'ils transmettent les connaissances et 45,5% disent en avoir "un peu", soit en tout 69,7% ont de difficultés. Les 30,3% sont supposés maîtriser le métalangage pour comprendre l'oral en transmettant les connaissances.

Quant aux "**aspects socioculturels de la langue**", 9,1% des enquêtés ont "beaucoup de difficultés" par rapport aux aspects socioculturels de la langue pour la compréhension de l'oral pendant la transmission des connaissances et 60,6% disent "un peu". En somme, 69,7% ont de difficultés. Les 30,3% disent qu'ils maîtrisent les aspects socioculturels en compréhension de l'oral pour transmettre les connaissances.

2.2.2. Au niveau de l'écrit des enseignants

Par rapport à la **prose**, 12,1% des enseignants ont "beaucoup de difficultés" pour comprendre un écrit en prose pendant qu'ils transmettent les connaissances et 63,6% "un peu". Cumulé, 75,7% ont de difficultés. Les 24,2% maîtrisent la compréhension des écrits en prose pendant la transmission des connaissances. Quant aux **vers**, 18,2% des enquêtés ont "beaucoup de difficultés" pour comprendre les écrits en vers en transmettant les connaissances et 72,7% disent en avoir "un peu". 90,9% ont de difficultés. Les 9,1% quant à eux maîtrisent la compréhension des écrits en vers pour la transmission des connaissances.

Au niveau du **vocabulaire**, 24,2% des 33 enquêtés ont "beaucoup de difficultés" à comprendre le vocabulaire en écrit quand ils transmettent les connaissances et 51,5% "un peu". Au total 75,7% éprouvent de difficultés. Les 24,2% disent "maîtriser" le vocabulaire en écrit pendant qu'ils transmettent les connaissances. En ce qui concerne l'**orthographe**, 12,1% des enquêtés ont "beaucoup de difficultés" en orthographe pour la compréhension de l'écrit pendant qu'ils transmettent les connaissances et 60,6% un peu. En tout, 72,7% ont de difficultés. Les 27,3% "maîtrisent" l'orthographe pour la transmission des connaissances. Par rapport à la **conjugaison**, 15,2% des enquêtés déclarent avoir "beaucoup de difficultés" en conjugaison pour comprendre l'écrit quand ils transmettent les connaissances et 45,5% "un peu", soit un total de 60,7% ont de difficultés. Les 39,43% "maîtrisent" la

conjugaison en compréhension de l'écrit pour la transmission des connaissances. Au niveau de la **grammaire**, 9,1% des enquêtés affirment avoir "beaucoup de difficultés en grammaire pour comprendre un écrit en transmettant les connaissances et 54,5% disent en avoir "un peu". 63,6% au total ont des difficultés. Les 36,4% déclarent "maîtriser" la grammaire en compréhension de l'écrit pour la transmission des connaissances.

Quant à la **ponctuation**, 12,2% des enquêtés affirment avoir "beaucoup de difficultés" par rapport à la ponctuation pour comprendre un écrit pendant qu'ils transmettent les connaissances et 45,5% en ont "un peu", soit au total 60,7% ont de difficultés. Les 39,4% eux, affirment "maîtriser" la ponctuation en compréhension de l'écrit pour la transmission des connaissances. Enfin quant aux **aspects socioculturels de la langue**, 15,2% des enquêtés ont "beaucoup de difficultés" par rapport aux aspects socioculturels de la langue pour comprendre un écrit pendant qu'ils transmettent les connaissances et 72,7% disent en avoir "un peu", soit 87,9% des sujets ont des difficultés. Les 12,1% déclarent "la maîtrise" des aspects socioculturels pour la transmission des connaissances.

2.2.3. Au niveau de la production de l'oral

Par rapport du **vocabulaire**, 14,2% des interrogés affirment qu'ils ont "beaucoup de difficultés" en vocabulaire pour produire l'oral pendant la transmission des connaissances et les 51,5% "un peu", soit au total 65,7% ont des difficultés. Les 33,3% autres disent qu'ils "maîtrisent" le vocabulaire en production orale pour la transmission des connaissances. Au niveau de la **conjugaison**, 12,1% des interrogés affirment avoir "beaucoup de difficultés" à s'exprimer oralement pour transmettre les connaissances et 42,4% "un peu", soit au total 54,5% des 33 ont de difficultés. Les 45,5% déclarent n'avoir "pas du tout" de difficultés en conjugaison en production orale pendant la transmission des connaissances.

En ce qui concerne la **grammaire**, 18,2% des enquêtés affirment avoir "beaucoup de difficultés" en grammaire à produire de l'oral pour transmettre les connaissances et 36,4% "un peu". En somme, 54 ; 6% ont de difficultés. Les 45,5% disent "maîtriser" la grammaire en production de l'oral pendant la transmission des connaissances. Les 15,2% n'ont rien dit. Quant aux **aspects socioculturels de la langue**, 36,6% des enquêtés disent qu'ils ont "beaucoup de difficultés" par rapport au respect des aspects socioculturels de la langue en production de l'oral pendant qu'ils transmettent les connaissances et les 54,5% "un peu". Ce qui fait que 90,8% de l'effectif ont de difficultés. Les 9,1% disent "maîtriser" la grammaire en production orale pour la transmission des connaissances.

2.2.4. Au niveau de la production de l'écrit

24,2% des 33 interrogés affirment avoir "beaucoup de difficultés" à faire par écrit des résumés et des synthèses pour transmettre les connaissances et 63,6% disent en avoir "un peu", soit au total, 87,8% ont de difficultés. Les 12,1%, par contre, ont la "maîtrise" de la production écrite des résumés et synthèses. Par rapport aux **explications**, 15,1% des interrogés disent qu'ils ont "beaucoup de difficultés" à expliquer par écrit pour transmettre les connaissances et les 51,5% "un peu", soit au total 66,6% ont de difficultés. Les 33,3% ont la "maîtrise" de l'explication par écrit pour la transmission des connaissances. Au niveau de **l'argumentation**, 12,1% des répondants déclarent avoir "beaucoup de difficultés" à argumenter par écrit pendant qu'ils transmettent les connaissances et 66,7% un peu, soit au total 78,8% ont de difficultés. Les 21,2% maîtrisent l'explication écrite.

Quant aux **commentaires**, 12,1% des répondants affirment avoir beaucoup de difficultés à faire un commentaire écrit pour transmettre les connaissances et 69,7% un peu, soit au total, 81,8% ont de difficultés. Les 18,2% eux maîtrisent le commentaire écrit pour la transmission des connaissances. En

ce qui concerne le **Vocabulaire**, 15,2% des répondants disent avoir beaucoup de difficultés en vocabulaire en production écrite pour transmettre les connaissances et 45,5% un peu, soit au total 60,7% ont de difficultés. Les 39,4% disent qu'ils maîtrisent le vocabulaire écrit.

Au niveau de la **Grammaire**, 6,1% des répondants disent qu'ils ont beaucoup de difficultés en grammaire pendant l'écrit pour transmettre les connaissances et 54,5% un peu, soit au total 60,6% ont de difficultés. Les 39,4% maîtrisent la grammaire en écrit pour la transmission des connaissances. Par rapport à la **Conjugaison**, 3% des répondants disent qu'ils ont beaucoup de difficultés à conjuguer les verbes par écrit pour transmettre les connaissances et 51,5% un peu, soit au total 54,5% ont de difficultés. Les 45,5% eux s'arrogent la maîtrise de la conjugaison écrite pour la transmission des connaissances.

En ce qui concerne l'**Orthographe**, 15,2% des répondants disent qu'ils éprouvent beaucoup de difficultés à écrire correctement pour transmettre les connaissances et 42,4% un peu, soit au total 57,6% ont de difficultés. Les 42,4% n'éprouvent aucune difficultés. Enfin quant aux **aspects socioculturels de la langue**, 12,2% des répondants affirment qu'ils éprouvent beaucoup de difficultés par rapport aux aspects socioculturels pour transmettre les connaissances et 78,8% un peu, soit en somme 91,1% éprouvent de difficultés. Les 9,1% affirment n'éprouver aucune difficulté dans ce sens.

L'observation sur le terrain des enseignants en exercice nous a permis de nous rendre effectivement compte de difficultés que ces derniers éprouvent dans l'exercice de leur métier. Le manque de matériel didactique, support nécessaire, pour dispenser le cours est un handicap majeur pour l'illustration des cours. Sur les 14 enseignants pendant 98 heures de cours, 5 ont montré des images aux élèves pendant les séances de lecture, 3 ont illustré leur cours avec des os des animaux recueillis au quartier. Ces deux exemples montrent l'aspect très théorique des cours dispensés et par conséquent les difficultés à trouver des vocabulaires adéquats pour transmettre aux apprenants les connaissances. Nous avons ensuite cherché à comprendre si la maîtrise de l'écrit et de l'oral permettait aux enseignants d'avoir auprès des apprenants le feedback de leurs enseignements et d'établir des échanges avec ceux.

2.3. Production de la rétroaction et des interactions

Cette section de notre travail présente les résultats de l'enquête auprès des enseignants sur le feedback de leurs cours, les échanges manifestes et explicites avec leurs apprenants et entre les apprenants eux-mêmes tant à l'écrit qu'à l'oral.

2.3.1. La production de l'oral

À ce niveau, pour 48,5% des répondants la production de l'oral produit "beaucoup" de la rétroaction et des interactions et pour les 42,4% "un peu", soit au total 90,9% affirment que la production de l'oral produit de la rétroaction et des interactions. Les 9,1% en disent le contraire. Ils sont marginalisés en quelque sorte.

2.3.2. La compréhension de l'oral

42,4% des enquêtés disent que la compréhension de l'oral produit "beaucoup" de la rétroaction et des interactions tandis que pour 45,5%, c'est "un peu", soit 87,9% des enquêtés qui affirment que la maîtrise de la compréhension de l'oral par l'enseignant produit de la rétroaction et des interactions chez ses élèves. Les 12,1% minoritaires marginalisés disent non

2.3.3. La production de l'écrit

21,2% et 66,7% des enquêtés disent respectivement que la production de l'écrit suscite "beaucoup" et "un peu" de la rétroaction et des interactions chez ses élèves, soit en tout, 87,9% affirment que la maîtrise de la production de l'écrit par l'enseignant suscite de la rétroaction et des interactions chez ses élèves. Les 12,1% minoritaires et marginalisés ne disent "pas du tout".

2.3.4. La compréhension de l'écrit

48,5% des enquêtés affirment que la maîtrise de la compréhension de l'écrit par l'enseignant produit "beaucoup" de la rétroaction et des interactions chez ses élèves et les 48,5% disent "un peu", soit 97% disent que la maîtrise de la compréhension de l'écrit par l'enseignant produit de la rétroaction et des interactions. L'unique (3%) marginalisé dit "pas du tout".

2.3.5. Le respect des aspects socioculturel de la langue

24,2% des enquêtés affirment que le respect des aspects socioculturels de la langue par l'enseignant suscite "beaucoup" de la rétroaction et des interactions chez ses élèves. Pour les 75,8%, c'est "un peu", ce qui fait que les 100% des enquêtés affirment que le respect des aspects socioculturels de la langue par l'enseignant produit de la rétroaction et des interactions chez ses élèves.

2.3.6. La didactique des langues

30,3% des enquêtés disent que la maîtrise de la langue d'enseignement par l'enseignant produit "beaucoup" de la rétroaction et des interactions chez les élèves. Pour les 63,6% c'est "un peu". Soit 93,9% qui affirment que la "maîtrise" de la didactique des langues par l'enseignant produit de la rétroaction et des interactions. Deux (6,1%) seulement se mettent à la marge en disant non. Si la maîtrise de la langue d'enseignement doit permettre aux enseignants d'avoir le feedback des cours dispensés et d'impliquer activement les apprenants dans les apprentissages, elle est aussi un moyen efficace de transmission des valeurs socio-culturelles aux élèves.

2.4. Transmission des valeurs socioculturelles

Le but de l'enseignement est la transmission des valeurs socio-culturelles aux jeunes générations. Le seul moyen et le plus efficace demeure la maîtrise de la langue et surtout de la langue d'enseignement. Comment transmettre aux jeunes une autre culturelle (la culture occidentale) si l'enseignant lui-même ne sait ni écrire ni parler couramment cette langue ?

2.4.1. La compréhension de l'oral

45,5% des enquêtés disent que la maîtrise de la compréhension de l'oral par l'enseignant lui permet "beaucoup" de transmettre des valeurs socioculturelles et 45,5% "un peu", soit 91% au total affirment que la maîtrise de la compréhension de l'oral par l'enseignant permet la transmission des valeurs socioculturelles. Les 9% disent que cela n'est "pas possible".

2.4.2. La production de l'oral

39,4% des interrogés disent que la maîtrise de la production de l'oral par l'enseignant permet "beaucoup" la transmission des valeurs socioculturelles et 60,6% "un peu", soit les 100% affirment que la "maîtrise" de la production de l'oral permet la transmission des valeurs socioculturelles.

2.4.3. La compréhension de l'écrit

42,4% des enquêtés disent que la maîtrise de la compréhension de l'écrit par l'enseignant permet beaucoup la transmission des valeurs socioculturelles et 51,5% un peu, soit 93,9% au total disent que la maîtrise de la compréhension de l'écrit par l'enseignant permet la transmission des valeurs socioculturelles. Rien que 6,1% se détachent des 33 pour dire le contraire.

2.4.5. La production de l'écrit

Pour 36,4% des enquêtés la maîtrise de la production de l'écrit par l'enseignant permet beaucoup la transmission des valeurs socioculturelles. Pour les 54,5% c'est un peu. Au total 90,9% disent que la maîtrise de la production de l'écrit par l'enseignant permet de transmettre les valeurs socioculturelles. 9,1% seulement disent non.

2.4.6. La didactique des langues

42,4% des enquêtés disent que la maîtrise de la didactique des langues par l'enseignant permet "beaucoup" la transmission des valeurs socioculturelles et 54,5% disent "un peu", soit au total 96,9% affirment que la maîtrise de la didactique des langues permet la transmission des valeurs socioculturelles. Un seul (3%) marginalisé s'inscrit en faux par rapport au sujet.

2.4.7. Respect des aspects socioculturels de la langue

18,2% des enquêtés disent que le respect des aspects socioculturels de la langue par l'enseignant permet "beaucoup" la transmission des valeurs socioculturelles et 75,8% disent "un peu", soit les 100% des enquêtés affirment la transmission des valeurs socioculturelles par le respect des aspects socioculturels de la langue.

2.5. Influence de la maîtrise de la langue sur la métacommunication

Dans une classe de langue moderne, on parle le plus souvent en langue étrangère, en utilisant des mots non spécifiques à la classe. L'apparition de cette métalangue dans le discours de l'apprenant est très importante parce qu'elle est la manifestation d'un début de prise de conscience et du contrôle du fonctionnement de la langue. Comment faire pour que la maîtrise de langue d'enseignement interfère sur les connaissances, les valeurs socio-culturelles, le feedback et les relations entre l'enseignant et ses apprenants ?

2.5.1. Transmission des connaissances aux élèves

Pour les 30,3% des enquêtés l'influence de la maîtrise de la langue par l'enseignant sur la métacommunication permet beaucoup la transmission des connaissances, pour les 45,5%, c'est un peu. 75,8% au total affirment la transmission des connaissances par l'influence de la maîtrise de la langue sur la métacommunication. 24,2% quant à eux, désapprouvent cette affirmation.

2.5.2. Transmission des valeurs socioculturelles

15,2% des enquêtés disent que l'influence de la maîtrise de la langue sur sa métacommunication permet beaucoup de transmettre les valeurs socioculturelles et 78,8% disent un peu, soit au total, 84,9% affirment que l'influence de la maîtrise de la langue sur la métacommunication permet la transmission des valeurs socioculturelles. Cependant, les minoritaires 6,1% (2) s'opposent à cette position.

2.5.3. Produire de la rétroaction et d'interactions

36,4% des enquêtés affirment que l'influence de la maîtrise de la langue par l'enseignant sur la métacommunication permet beaucoup la production de la rétroaction et des interactions. Les 60,6% disent un peu. L'unique (3%) marginalisé dit non.

3. Discussion

Nous nous sommes demandé si l'utilisation correcte des outils linguistiques par l'enseignant lui permet de faire acquérir aux élèves des connaissances. Les résultats de corrélation l'attestent. En effet, 15,60% et 66,60% des instituteurs de la commune de Bongor déclarent respectivement, avoir "beaucoup" et "un peu" de difficultés en Français, pour la transmission des connaissances aux élèves. Cela explique les irrégularités langagières des enseignants et l'insuffisant niveau des acquisitions des élèves qui relèvent d'un besoin de formation. Pour Renald Legendre (1994) dans **Le dictionnaire actuel de l'éducation**, la langue est un outil d'accès à la connaissance. Elle permet d'accéder à l'ensemble des savoirs. Sans une solide connaissance de la langue, tous les autres apprentissages risquent d'être compromis. Cette conception est conforme à celle du ministère en charge de l'éducation de la France qui a affiché dans ses instructions officielles de 1985 que la maîtrise de la langue française commande le succès à l'école élémentaire. C'est ainsi qu'on peut dire, sans se tromper, que la maîtrise de la langue d'enseignement conditionne la rétroaction et les interactions entre l'enseignant et ses élèves.

Au niveau de la rétroaction et des interactions, selon les résultats d'enquête, 35,85% et 56,91% des instituteurs de la commune de Bongor affirment respectivement que, les compétences pédagogiques élevées de l'enseignant suscitent "beaucoup" et "un peu" de la rétroaction et des interactions chez les élèves. Ce sont alors au total 92,76% des instituteurs qui affirment l'impact de la compétence communicative linguistique de l'enseignant sur la qualité de l'enseignement. Intervenant dans le même sens la théorie psycholinguistique développée par Austin (1970) et Searle (1972), soutient que toute communication verbale est un processus interactif au cours duquel, les échanges réalisés sont comme le résultat d'une réciprocité, une activité de construction conjointe. Le modèle cybernétique et la théorie de l'information développée par Shannon et Weaver (1949) font intervenir un aspect essentiel dans toute communication, c'est le fait que la réception d'un message donne lieu à un retour d'information vers l'émetteur. Altet (1994) fait comprendre que la pédagogie concourt à la transformation et l'information en savoir par des échanges cognitifs et socioaffectifs mis en place par le professeur, au travers d'interactions, de rétroactions et modes d'ajustement, d'adaptations interpersonnelles et de mise en situation en classe durant le temps réel de l'intervention.

Tardif (1972) fait comprendre que ce qui fait la spécificité de l'enseignement, c'est qu'il s'agit d'un travail interactif. Ce travail passe par la connaissance et la maîtrise parfaite de la langue d'enseignement. Celle-ci permet aisément de transmettre les valeurs socio-culturelles. C'est ce qu'ont montré les résultats de l'enquête menée dans ce sens : 37,38% et 57,06% des instituteurs de la commune de Bongor affirment respectivement que la domination des exigences culturelles de la langue pédagogique par l'enseignant lui permet beaucoup et un peu de transmettre les valeurs socioculturelles à ses élèves. Ce qui corrobore parfaitement avec la théorie des actes de langage développé par Austin (1970) et Searle (1972) qui dit que la majorité des messages passent par le chemin des conventions sociales que les uns font à propos des autres. Ces postulats définissent entre les interlocuteurs l'accord tacite qui s'établit précisément en fonction des règles sociales présidant au dialogue. Beautier E. (1995) souligne que le langage n'est pas seulement un système mis en œuvre, mais un mode de socialisation, une façon d'être et de comprendre le monde, un ensemble de pratiques à la fois individuelle et sociale. C'est ainsi qu'Alain Bentolila (2007, p. 7) en qualifiant la langue illettrée d'une détresse linguistique globale dit

ceci : « elle est difficile à toute tentative de relation pacifique, tolérante et maîtrisée avec un monde devenu hors de portée de mots, indifférent aux verbes. La langue illettrée orale et écrite se révèle incapable de construire des ponts en vers les autres ». A l'issue de toutes ces analyses, les résultats montrent que l'influence de la langue pédagogique par l'enseignant sur la métacognition favorise la compréhension chez les élèves. Le rendement interne très faible de l'enseignement élémentaire caractérisé par un taux très élevé de gaspillage de 72,6% par redoublement et abandon et un taux très réduit de 22,3% seulement d'obtention du CEPE, après une moyenne de 8,8 années scolaires, s'explique en partie par le fait que 89,45% des instituteurs ont de difficultés en compréhension de l'oral, 95,45% en ont en production de l'oral et compréhension de l'écrit et 89,4% en production de l'écrit. Lorsque 92,76% des enseignants affirment que les compétences pédagogiques élevées de l'enseignant lui permettent de produire de la rétroaction et des interactions chez ses élèves d'une part ; et d'autre part, 94,44% affirment que la domination des exigences culturelles de la langue par l'enseignant permet la transmission des valeurs socioculturelles aux élèves, Cela traduit bel et bien l'impact de la langue pédagogique sur la qualité de l'enseignement, c'est que la compétence communicative de l'enseignant contribue positivement à la qualité de l'enseignement.

Les effets de la métacommunication n'étant pas pour rien, plus l'enseignant maîtrise la langue de transmission de connaissances, plus le message est fidèle et sa compréhension est facilitée à l'élève. Moins l'enseignant est compétent en communication, moins le message est fidèle, fait l'objet de plusieurs interprétations possibles par l'élève qui le comprend difficilement, voire pas du tout. C'est dans ce sens que la théorie de la communication de Bateson (1951) énonce que la communication véhicule toujours deux types d'informations : l'une portant sur les faits et l'autre sur la relation qui s'établit entre les individus au cours de la communication. Tout message est à la fois un contenu et une relation. L'aspect relationnel peut être considéré comme un second message englobant le premier et caractérisant la manière dont celui-ci est appréhendé. Il s'agit de la communication sur la communication ou la métacommunication. Conséquemment, l'enseignant doit être formé à faire attention à son métalangage par ce que cela a un impact sur la compréhension du message par l'élève.

Conclusion

L'enquête selon l'approche quantitative et qualitative menée sur un échantillon de 144 instituteurs de la commune de Bongor confirme par une analyse corrélative l'hypothèse selon laquelle « la compétence communicative linguistique de l'enseignant contribue positivement à la qualité de l'enseignement ». Celle-ci (l'enquête) révèle que 89,45% des enquêtés déclarent avoir des difficultés en compréhension de l'oral, 95,45% en production de l'oral, 95,45% en compréhension de l'écrit et 89,40% en production de l'écrit. En didactique des langues, 95,4% affirment avoir des difficultés. Ces écarts constituent des besoins très significatifs en formation et autoformation pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

Bibliographie

AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil (traduction par Gilles Lane de (en) *How to do things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*, Umson, Oxford, éditions J.O, https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Langshaw_Austin (03.02.2019).

BATESON Gregory et Jurgen Ruesch, 1951, *Communication et Société*, Paris, Seuil.

BAUTIER Elisabeth, 1995, « Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage », https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1997_num_15_1_2518_t1, (03.02.2019).

BENTOLILA Alain, 2007, « La maternelle : au front des inégalités linguistiques et sociales », [www.cafepedagogique.net/ Les dossiers](http://www.cafepedagogique.net/Les_dossiers), (05.01.2019).

BLOOM Benjamin, 1975, *Taxonomy of Educational Objectives*, trad. : *Taxonomie des objectifs pédagogiques*, 1956, vol. 1, *Domaine cognitif*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

LEGENDRE Renald, 1993, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal, Université du Québec.

TARDIF Jean-Pierre, 1972, *Paraulas als quatre vents*, Forra-Borra, Villeneuve-sur-Lot.

ROEGIERS Xavier, 2010, *La pédagogie de l'intégration. Des systèmes d'éducation et de formation au cœur de nos sociétés*, Paris, Collection: Pédagogies en développement, De Boeck Supérieur.

Le rôle crucial des enseignants: attirer, former et retenir des enseignants de qualité, 2005, Paris, OCED, <http://www.oecd.org/edu/teacherpolicy>, (22.01.2018).

SEARLE John Rogers, 1972, "Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique", *Revue Philosophique de Louvain* 12 pp. 807-811 https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1973_num_71_12_5770_t, (05.01.2019).

SHANNON Claude Elwood et WEAVER Warren, 1949, «Unravelling the Paradox of Information», *Article Information Volume 13 issue: 2, page(s): 278-298.* <https://doi.org/10.1177/009365086013002007>, (05.01.2019).

SCOFFONI Annie, 2002, *Rapport sur le suivi de la qualité de l'enseignement des langues vivantes à l'école primaire*, Paris, France Education Internationale, www.ladocumentationfrancaise.fr/rapport-public/024000535/, (08.01.2019).